

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage est issu de ma thèse de doctorat. Un doctorat en sciences de l'éducation pour parler du métier de psychomotricien, drôle de chemin me direz-vous ! J'y vois à ce jour deux explications. Lorsque j'ai voulu reprendre mes études, jeune psychomotricienne, dans les années 1990, aucun diplôme supérieur en psychomotricité n'existait, pas même de décret de compétences (voté en 2004). Je suis allée au plus proche de mes intérêts, compatibles en temps avec la présence que je voulais apporter à mes propres enfants. J'étais déjà très engagée dans le cadre de la formation pour adultes, j'ai suivi la voie de l'éducation. Le regard propre à la transmission et au devenir sujet a toujours été un axe transversal de ma pratique, qu'il se tourne du côté du soin psychomoteur, du soin éducatif ou de la transmission des savoirs. J'ai eu le plaisir de rencontrer ma directrice de thèse, Laurence Cornu, philosophe et professeure en sciences de l'éducation, qui, avec quelques collègues, initiait un laboratoire de recherche mutualisant la santé et l'éducation à l'université de Tours. Elle était suffisamment éclairée et accueillante pour accepter de compagnoter avec moi pendant six années¹ sur un chemin de la théorisation de la pratique professionnelle en thérapie psychomotrice.

Je suis psychomotricienne depuis 1989. Je le suis restée intrinsèquement tout au long de ces années quelles que soient mes activités professionnelles successives, souvent simultanées : psychomotricienne en structure de santé et médico-sociale, en crèche, formatrice, responsable de formation, superviseuse, psychothérapeute et psychomotricienne en libéral. Nourrie par ma propre expérience, par cette recherche doctorale, j'ai à cœur de donner une dimension théorique complémentaire à notre *praxis* professionnelle : extraire des principes d'action partageables par tous les psychomotriciens quels que soit leur lieu d'exercice et les personnes soignées.

1. Thèse de doctorat soutenue en 2018 à l'université de Tours. Informations sur le doctorat et priorisations des choix de la thèse au livre en annexe 3.

En effet, nous ne travaillons pas de la même façon avec des adultes cérébrolésés ou avec des enfants en maternelle, des adolescents souffrant d'anorexie, ou des préadolescents présentant un trouble déficitaire de l'attention. De plus, les médiations utilisées par les psychomotriciens semblent varier à l'infini, allant de la danse, à l'eau, au travail avec des animaux, voire sans matériel selon les méthodes et orientations choisies. Et pourtant, chacun d'entre nous est et reste psychomotricien ! Alors, quels sont nos « toujours là » ? Quels sont nos principes d'action ? Comment pouvons-nous les actionner ? Enfin, les assembler en des gestes de soins psychomoteurs repérables, appuyés par des vignettes cliniques, « exemples exemplaires² », et construire la geste des psychomotriciens et des psychomotriciennes³. Telle est ma recherche présentée dans ce livre. Son titre « Profession psychomotricienne » vient du constat suivant : 90 % des psychomotriciens sont des femmes. Dès lors, il m'était impossible de nommer ce livre au masculin comme la règle le veut, et, ce faisant, ne pas rendre compte de la réalité du terrain. Au-delà de cet engagement personnel, ce livre s'adresse à tous et à toutes, et se pliera dans son contenu à la langue française.

2. KUHN Thomas, *The Essential Tension. Selected studies in scientific tradition and change*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 1977, trad. Michel Biezunski, Pierre Jacob, Andrée Lyotard-May et Gilbert Voyat, *La Tension essentielle. Tradition et changement dans les sciences*, Paris, Gallimard, 1990, p. 396.

3. J'ai renoncé à redoubler le féminin du masculin (psychomotricien et psychomotricienne) au fil du texte pour une facilité de lecture mais le principe d'équité est posé.